

Gérard Mauger, research director at the Centre européen de sociologie et de science politique de la Sorbonne (CNRS/EHESS, Paris), highlights the political implications of Pierre Bourdieu's work in a paper presented at the conference "Was tun mit dem Erbe?" (Bielefeld, 2-3 October 2009).

[http://www.fondation-bourdieu.org/fileadmin/user\\_upload/Files/Bielefeld\\_2009/mauger-eng.pdf](http://www.fondation-bourdieu.org/fileadmin/user_upload/Files/Bielefeld_2009/mauger-eng.pdf)

---

## « Tirer les conséquences »

### L'engagement sociologique de Pierre Bourdieu

*de Gérard Mauger*

« Une des choses que l'on pardonne difficilement à Pierre Bourdieu est sûrement d'avoir voulu rester logique [dans une époque qui ne déteste rien autant que la logique] et d'avoir été un des rares intellectuels d'aujourd'hui à être capable de tirer des conséquences »  
Jacques Bouveresse<sup>1</sup>

M'interrogeant sur les implications politiques du travail de Pierre Bourdieu, je voudrais d'abord relever ce qui, dans ses déclarations ou ses écrits, peut passer pour des ambiguïtés, sinon des contradictions, à propos de la possibilité ou de l'impossibilité, de la nécessité ou de la vanité de l'engagement politique des intellectuels en général et des sociologues en particulier.

Wittgenstein considérait que le philosophe « n'a aucune prise sur le mode de vie des gens avec ses simples paroles »<sup>2</sup>. Et Jacques Bouveresse confesse qu'il a « toujours trouvé [...] un peu trop optimiste l'idée qu'un surplus de connaissance et de compréhension doit produire nécessairement ou même produire fréquemment un effet de libération sur celui auquel il est fourni »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Jacques Bouveresse, *Pierre Bourdieu, savant et politique*, Marseille, Agone, 2002, p. 35.

<sup>2</sup> Ludwig Wittgenstein, *Remarques mêlées*, traduction française par Gérard Granel, Mauverzin, TER, 1984, p. 80 (cit. in Christiane Chauviré, « Engagement et politique chez Wittgenstein », *Cités*, n° 38, « Wittgenstein politique », 2009, p. 25-32).

<sup>3</sup> Jacques Bouveresse, *Pierre Bourdieu, savant et politique*, op. cit., p. 73.

Quant à Pierre Bourdieu, il lui est arrivé de railler, lui aussi, « les illusions de la logothérapie »<sup>4</sup>, les excès de confiance dans les pouvoirs du discours et, plus précisément, « l'illusion typique de *lector*, qui peut tenir le commentaire académique pour un acte politique ou la critique des textes pour un fait de résistance, et vivre les révolutions dans l'ordre des mots comme des révolutions radicales dans l'ordre des choses »<sup>5</sup>. Ce qui impliquait, pour le moins, Comme le note Jacques Bouveresse, une « conception modeste des effets que ses propres discours étaient capables de produire »<sup>6</sup>. Néanmoins, Pierre Bourdieu est sans doute plus connu pour avoir soutenu que « la connaissance sociologique peut produire un effet libérateur et fournit des moyens d'agir effectivement sur la réalité sociale »<sup>7</sup>.

Si, comme on l'a vu, selon Wittgenstein, « les doctrines ne servent à rien », c'est parce qu'il considère que « c'est la vie qu'il faut changer »<sup>8</sup>. Plus précisément, « seul un changement dans la "forme de vie", écrit-il, peut entraîner un changement dans les coutumes et les croyances »<sup>9</sup>. En d'autres termes, selon Wittgenstein, l'espérance, le combat politique sont des produits (des effets) de l'habitus (tout à fait indépendants des « croyances scientifiques ») : « Si tu combats, tu combats. Si tu espères, tu espères. On peut combattre, espérer et même croire, sans croire scientifiquement », écrit-il<sup>10</sup>. Bourdieu semble souscrire à ce point de vue lorsqu'il écrit par exemple qu' « on ne peut attendre une rupture de la relation de complicité que les victimes de la domination symbolique accordent aux dominants que d'une transformation radicale des conditions de production des dispositions qui portent les dominés à prendre sur les dominants et sur eux-mêmes le point de vue même des dominants »<sup>11</sup>. En raison de « l'extraordinaire inertie qui résulte de l'inscription sociale des structures sociale dans les corps »<sup>12</sup>, « la révolution qu'appellent les mouvements [d'affranchissement], écrit-il, ne peut se réduire à une simple conversion des consciences et des volontés »<sup>13</sup>. Mais on sait pourtant qu'au

---

<sup>4</sup>. Cf. Gérard Mauger, « Politique de l'engagement sociologique », *Mouvements*, novembre-décembre 2002, n° 24, p. 53-59.

<sup>5</sup>. Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, p. 10.

<sup>6</sup>. Jacques Bouveresse, *Pierre Bourdieu, savant et politique*, *op. cit.*, p. 27.

<sup>7</sup>. *Ibid.*, p. 100.

<sup>8</sup>. Ludwig Wittgenstein, *Remarques mêlées*, *op. cit.*, p. 70 (cit. in Christiane Chauviré, « Engagement et politique chez Wittgenstein, art. cit. ).

<sup>9</sup>. *Ibid.*, p. 79.

<sup>10</sup>. *Ibid.*, p. 78.

<sup>11</sup>. Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, p. 47.

<sup>12</sup>. Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, *op. cit.*, p. 206.

<sup>13</sup>. Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, *op. cit.*, p. 47.

moins à la fin de sa vie, Pierre Bourdieu fut considéré comme « l'ennemi n°1, unanimement reconnu et ouvertement désigné, de tous les défenseurs de l'ordre libéral »<sup>14</sup>. Et s'il en était ainsi, c'est évidemment parce qu'il a participé alors plus que n'importe quel autre intellectuel aux luttes symboliques et politiques de l'époque : ce qui supposait, peut-on croire, un minimum de confiance dans l'efficacité des paroles sur les croyances<sup>15</sup>.

Là s'arrête, en la matière, le parallèle possible entre Wittgenstein et Bourdieu. Wittgenstein, en effet, ne croyait pas aux sciences sociales : « Qui connaît les lois selon lesquelles la société se développe ? Je suis convaincu que l'esprit le plus intelligent n'en a aucun soupçon », écrivait-il<sup>16</sup>. À l'inverse, Bourdieu, selon Bouveresse, « a toujours été convaincu que l'on peut, dans les questions sociales, accéder à un degré de compréhension théorique relativement élevé et qu'il est, en outre, indispensable de le faire si l'on veut pouvoir agir de façon rationnelle et efficace »<sup>17</sup>. Et il semble, d'ailleurs, que Bourdieu l'ait convaincu qu'« il est réellement possible d'en savoir [...] sur un mode qui peut être qualifié de scientifique beaucoup plus sur la réalité sociale qu'on n'est généralement disposé à l'admettre »<sup>18</sup>.

En fait, la sociologie de Bourdieu montre à la fois que le cours du monde pourrait changer et les raisons pour lesquelles il est si difficile de le changer. C'est de ce double constat que résultent, me semble-t-il, ses ambiguïtés à l'égard de l'engagement sociologique : ce que l'histoire a fait, l'histoire peut le défaire, mais il n'est pas facile d'infléchir le cours de l'histoire. Après avoir montré que la sociologie de Bourdieu est inévitablement une « science qui dérange »<sup>19</sup>, j'essaierai d'expliquer pourquoi il récusé le principe de « neutralité axiologique » indûment attribué à Weber. « Tirer les conséquences » de cette perspective implique un « engagement socio-logique » : j'essaierai d'explicité la conception qu'il en avait et quelles étaient, selon lui, les tâches de l'« intellectuel

---

<sup>14</sup>. Jacques Bouveresse, *Pierre Bourdieu, savant et politique*, op. cit., p. 74.

<sup>15</sup>. « Les obstacles à la compréhension, surtout quand il s'agit de choses sociales, se situent moins, comme l'observe Wittgenstein, du côté de l'entendement que du côté de la volonté », écrivait aussi Bourdieu (*Méditations pascaliennes*, op. cit., p. 17). Mais, là où, du côté des dominants, les obstacles à la volonté sont conformes à leurs intérêts (de sorte que ces intérêts peuvent être perçus comme le principal obstacle), du côté des dominés, les obstacles à l'entendement vont à l'encontre de leurs intérêts.

<sup>16</sup>. Ludwig Wittgenstein, *Remarques mêlées*, op. cit., p. 78 (cit. in Christiane Chauviré, « Engagement et politique chez Wittgenstein », art. cit.).

<sup>17</sup>. Jacques Bouveresse, *Pierre Bourdieu, savant et politique*, op. cit., p. 9.

<sup>18</sup>. *Ibid.*, p. 10.

<sup>19</sup>. Pierre Bourdieu, « Une science qui dérange », in *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980.

collectif » qu'il s'est efforcé de mettre en place.

« *Une science qui dérange* »

Ayant pour objet le monde social, la sociologie a la particularité d'être prise dans un champ de luttes : luttes symboliques et politiques qui ont pour enjeu la représentation légitime du monde social. Tout le monde, en effet, explique Bourdieu, à commencer par les hommes politiques et les journalistes, « se sent en droit de se mêler de sociologie et d'entrer dans la lutte à propos de la vision légitime du monde social »<sup>20</sup>. Partie prenante de ces luttes, la sociologie, qu'elle cautionne ou invalide les représentations des hommes politiques et/ou des journalistes, ne saurait donc être « politiquement neutre ».

Parce que, comme le dit Bachelard, « il n'y a de science que de ce qui est caché », « s'agissant de la vérité sur le monde social, sa seule "énonciation", écrit Alain Accardo, équivaut à une "dénonciation" de ce que l'ordre social peut receler d'arbitraire et d'inique »<sup>21</sup>. En particulier, le dévoilement des mécanismes du pouvoir<sup>22</sup> et de la domination<sup>23</sup> ne saurait être neutre « parce qu'il n'est pas de pouvoir qui ne doit une part - et non la moindre - de son efficacité à la méconnaissance des mécanismes qui le fondent »<sup>24</sup>. De sorte que, comme le dit Bourdieu, « dans le cas de la science sociale, le dévoilement est par soi une critique sociale qui n'est pas voulue comme telle et qui est d'autant plus puissante que la science est plus puissante »<sup>25</sup>.

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>21</sup> Alain Accardo, « Un savant engagé », *Awal*, n° 27-28, 2003, p. 22. « S'il n'est de science que du caché, écrivent Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, la science de la société est, par soi, critique, sans que le savant qui choisit la science ait jamais à choisir la critique : le caché est, en ce cas, un secret, et un secret bien gardé, lors même que personne n'est préposé à sa garde, parce qu'il contribue à la reproduction d'un "ordre social" fondé sur la dissimulation des mécanismes les plus efficaces de sa reproduction et qu'il sert par là les intérêts de ceux qui ont intérêt à la conservation de cet ordre » (Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1970, note 35, p. 250).

<sup>22</sup> « Le pouvoir symbolique, c'est d'abord le pouvoir d'amener les dominés à percevoir et à décrire les choses comme ceux qui occupent des positions dominantes ont intérêt à ce qu'ils les voient et les décrivent », écrit Jacques Bouveresse (*Pierre Bourdieu, savant et politique, op. cit.*, p. 79).

<sup>23</sup> Les dominants ont partie liée avec « le bon sens qui dit que ce qui est doit être et ne peut pas être autrement » (Pierre Bourdieu, « Une science qui dérange », art. cit., p. 24) et avec le silence « parce qu'ils ne trouvent rien à redire au monde tel qu'il est et qui, de ce fait, leur apparaît comme évident, comme "allant de soi" » (*Ibid.*, p. 26).

<sup>24</sup> Pierre Bourdieu, « Une science qui dérange », art. cit., p. 28.

<sup>25</sup> Pierre Bourdieu (avec Loïc Wacquant), *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, p. 168.

Tolérable dans la mesure où elle étudie des objets sans grande importance, acceptée sinon encensée quand elle ménage et aménage l'ordre établi (en contribuant à la rationalisation de la domination), la sociologie, dès lors qu'elle dévoile des choses cachées ou refoulées à propos de l'ordre social « a le triste privilège d'être sans cesse affrontée à la question de sa scientificité » et se voit récuser (par tous) sa prétention à être « une science comme les autres » et le bénéfice corollaire, sinon du monopole de la production de la vérité, du moins de « l'autorité de la science » dans la concurrence qui l'oppose à tous ceux - professionnels (hommes politiques, journalistes, essayistes) ou profanes - qui produisent, eux aussi, des représentations du monde social. Pour les mêmes raisons, tout énoncé sociologique qui contredit les idées reçues est exposé au soupçon de parti pris idéologique, de prise de parti politique : « une des façons de se débarrasser de vérités gênantes est de dire qu'elles ne sont pas scientifiques, ce qui revient à dire qu'elles sont "politiques", c'est-à-dire suscitées par l'"intérêt", la "passion", donc relatives et relativisables », écrit Bourdieu<sup>26</sup>. La sociologie est enfin particulièrement exposée à l'hétéronomie par les pressions externes (matérielles et institutionnelles) et par la concurrence interne entre chercheurs : les chercheurs les plus hétéronomes ont, par définition, plus de chances de s'imposer socialement contre les chercheurs autonomes en s'ajustant à « la demande sociale » et en se soumettant à la logique du plébiscite (applaudimètre ou audimat). Et c'est pourquoi, selon Bourdieu, « cette science sociologiquement impossible, capable de dévoiler ce qui devrait socio-logiquement resté masqué, ne pouvait naître que d'une tromperie sur les fins, et que celui qui veut pratiquer la sociologie comme une science doit sans cesse reproduire cette fraude originelle »<sup>27</sup>. Science ambiguë, double, masquée, elle a dû se faire oublier, se nier, se renier comme science politique pour se faire accepter comme science universitaire : Durkheim est celui qui a fait tout ce qu'il fallait pour faire exister la sociologie comme science universitairement reconnue. « On sait, écrit Bourdieu, tout le travail [qu'il] a dû faire pour donner à la sociologie cette allure "pure" et purement scientifique, c'est-à-dire "neutre", sans histoires, emprunts ostentatoires aux sciences de la nature, multiplication des signes de la rupture avec les fonctions externes et la politique »<sup>28</sup>. C'est sans doute aussi, au moins en partie, pour préserver sa

---

<sup>26</sup> . Pierre Bourdieu, « Une science qui dérange », art. cit., p. 21.

<sup>27</sup> . Pierre Bourdieu, « Le sociologue en question », in *Questions de sociologie*, op. cit., p. 48.

<sup>28</sup> . *Ibid.*, p. 48.

« scientificité », qu'elle se dérobe à la politique en revendiquant sa « neutralité axiologique ».

### « Neutralité axiologique » et « engagement sociologique »

« On dit et j'y souscris, disait Weber qui y voyait un "abus de position dominante", que la politique n'a pas sa place dans la salle de cours d'une université »<sup>29</sup>. En s'exprimant ainsi, il s'agissait pour lui de dénoncer à la fois le « mélange » indu des jugements de valeur et des propositions logiques et les formes opaques de la « suggestion » et de la « propagande » qu'autorise la situation pédagogique<sup>30</sup>. Mais cette dénonciation n'impliquait ni une quelconque allergie à toute forme d'engagement politique du savant<sup>31</sup>, ni, comme le suggère indûment le concept de « neutralité axiologique »<sup>32</sup>, transposé de l'anglais « *axiological neutrality* » qui ne traduit pas le concept wébérien « *Wertfreiheit* »<sup>33</sup>, la croyance en la possibilité d'une « objectivité » : « pour Weber, selon Isabelle Kalinowski, l'idée qu'il pût exister des chercheurs capables de "neutralité" était tout simplement aberrante »<sup>34</sup>. « Il n'existe pas d'analyse scientifique proprement "objective" de la vie culturelle ou des "phénomènes sociaux", indépendante de points de vue particuliers ou "partiaux" en fonction desquels ces phénomènes sont choisis comme objet de recherche, analysés et organisés dans un exposé - que ce soit de façon explicite ou implicite, consciente ou inconsciente », écrivait Weber, sans céder pour autant au subjectivisme ou au relativisme<sup>35</sup>.

Bourdieu, comme Weber, dénonce dans la revendication de la « neutralité

---

<sup>29</sup>. Max Weber, *Le Savant et le Politique*, Paris, UGE, 1963, p. 79.

<sup>30</sup>. Cf. Isabelle Kalinowski, « La critique selon Max Weber », in Damon Golsorkhi, Isabelle Huault et Bernard Leca (dir.), *Les études critiques en management. Une perspective française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 81-96. « De toutes les variétés de prophétie, écrivait Weber, la seule qui soit tout bonnement intolérable est la prophétie des professeurs » (« Der Sinn des Wertfreiheit der soziologischen und ökonomischen Wissenschaften » (1917) (cit. in Isabelle Kalinowski, « La critique selon Max Weber », art. cit.).

<sup>31</sup>. Cf. Isabelle Kalinowski, « Un savant très engagé », in *Leçons wébériennes sur la science et la propagande*, chapitre 4, in Max Weber, *La science, profession et vocation*, traduit de l'allemand par Isabelle Kalinowski, Marseille, Agone, 2005.

<sup>32</sup>. « Le succès de cette formule, note Isabelle Kalinowski, fut à la mesure de son enjeu : faire de Weber l'autorité (scientifique et allemande) cautionnant (en France) le principe de non-engagement du savant » (« Un savant très engagé », art. cit.).

<sup>33</sup>. Isabelle Kalinowski, « La critique selon Max Weber », art. cit., note 4, p. 82.

<sup>34</sup>. *Ibid.*, p. 82-83.

<sup>35</sup>. Max Weber, « Die Objektivität sozialwissenschaftlicher und sozialpolitischer Erkenntnis » (cit. in Isabelle Kalinowski, « La critique selon Max Weber », art. cit.).

axiologique » une « illusion scolastique ». Rationaliste et anti-relativiste, il n'en récuse pas moins, en effet, la croyance à l'hétérogénéité radicale des questions de valeur et des questions de fait et à la possibilité de décrire les faits en s'abstenant de toute espèce de jugement de valeur. Selon lui, toute compréhension dépend nécessairement de l'adoption d'un point de vue sur l'objet, c'est-à-dire de la position occupée dans le champ scientifique et des dispositions qui y sont importées. Selon Bourdieu, la science n'a pas besoin d'être neutre pour être objective et, dans le cas des sciences sociales plus que dans n'importe quel autre, le scientifique peut être engagé politiquement et l'être précisément en tant que scientifique et en vertu de ce qu'il sait : « si le sociologue parvient à produire tant soit peu de vérité, ce n'est pas, écrit-il, bien qu'il ait intérêt à produire cette vérité, mais parce qu'il y a intérêt - ce qui est très exactement l'inverse du discours un peu bêtifiant sur la neutralité »<sup>36</sup> et « ce n'est pas parce que l'on pourrait découvrir que celui qui a découvert la vérité avait intérêt à le faire que cette découverte s'en trouverait tant soit peu diminuée »<sup>37</sup>.

Affranchi d'un principe de « neutralité axiologique » plus académiquement opportun que scientifiquement fondé, convaincu que le sociologue participe inévitablement aux luttes inséparablement scientifiques et politiques qui ont pour enjeu la vérité sur le monde social, Pierre Bourdieu s'engage « socio-logiquement » : c'est-à-dire en « tirant les conséquences » de sa sociologie et en tant que sociologue. « Je suis revenu [...] à la politique, disait-il, à partir du constat que la production des représentations du monde social, qui est une dimension fondamentale de la lutte politique, est le quasi-monopole des intellectuels : la lutte pour les classements sociaux est une dimension capitale de la lutte des classes et c'est par ce biais que la production symbolique intervient dans la lutte politique »<sup>38</sup>. C'est pourquoi le confinement du sociologue dans un champ autonome - « entre pairs », « entre soi » - neutralise la portée virtuelle de son travail : d'où son nécessaire investissement « public » dans les luttes symboliques et politiques. C'est ainsi que « contre les facilités vertueuses de l'enfermement [des chercheurs] dans leur tour d'ivoire »<sup>39</sup>, contre « la vertu

---

<sup>36</sup>. Pierre Bourdieu, « Une science qui dérange », art. cit., p. 23.

<sup>37</sup>. Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, op. cit., p. 11.

<sup>38</sup>. Pierre Bourdieu, « Les intellectuels sont-ils hors jeu ? », *Questions de sociologie*, op. cit., p. 62.

<sup>39</sup>. « Pour partie par l'effet des habitudes de pensée et d'écriture [...], les spécialistes trouvent plus facile et aussi plus payant, du point de vue des profits proprement académiques, de réserver les produits de leur travail pour des publications scientifiques qui ne sont lues que de

scientifique mal comprise qui interdit à l'*homo academicus* de se mêler aux débats plébéiens du monde journalistique et politique »<sup>40</sup>, Bourdieu en est venu à appeler à « transcender la frontière sacrée, qui est inscrite aussi dans leur cerveau [...] entre le *scholarship* et le *commitment*, pour sortir résolument du microcosme académique, entrer en action avec le monde extérieur [...] au lieu de se contenter des conflits "politiques" à la fois intimes et ultimes, et toujours un peu irréels, du monde scolastique »<sup>41</sup>, à « inventer une combinaison improbable mais indispensable : le savoir engagé, *scholarship with commitment*, c'est-à-dire une politique d'intervention dans le monde social qui obéisse, autant que possible, aux règles en vigueur dans le champ scientifique »<sup>42</sup>. Cet engagement sociologique, tel que le concevait Bourdieu, implique au moins un double risque et un double devoir. Un risque personnel : « mettre en jeu son autorité intellectuelle, transgresser la frontière du sacré académique, qui interdit d'aller sur le terrain de la politique, c'est se mettre dans une position d'extrême vulnérabilité. Celui qui s'engage dans la politique devient immédiatement relatif, relativisable : n'importe qui peut l'attaquer en tant que savant en utilisant des armes politiques »<sup>43</sup>. Ce risque personnel se double d'un risque collectif : « en intervenant ainsi, il s'expose à décevoir [...], ou mieux, à choquer, dans son propre univers, ceux qui voient dans le *commitment* un manquement à la "neutralité axiologique" et, dans le monde politique, ceux qui voient en lui une menace pour leur monopole, et plus généralement, tous ceux que son intervention dérange, il s'expose en un mot, à réveiller toutes les formes d'anti-intellectualisme »<sup>44</sup>. L'engagement sociologique impose également un double devoir de « réflexivité » et de « scientificité ». « La réflexivité est un préalable absolu à toute action politique des intellectuels », écrit Bourdieu<sup>45</sup>. Elle passe par la critique de l'autorité intellectuelle comme arme politique, la critique du biais scolastique et celle de la propension du *campus radicalism* (un révolutionnarisme sans objet et sans effet). Cependant, « un chercheur [...] qui intervient dans le

---

leurs pareils », note Pierre Bourdieu (« Préface », *Contre-Feux 2. Pour un mouvement social européen*, Paris, Éditions Raisons d'Agir, p. 9). Il est vrai que l'engagement sociologique implique « le passage du statut de sociologue pour sociologues à sociologue pour tout le monde » (Jacques Bouveresse, *Pierre Bourdieu, savant et politique*, op. cit., p. 80).

<sup>40</sup>. Pierre Bourdieu, « Préface », *Contre-Feux 2*, op. cit., p. 9.

<sup>41</sup>. Pierre Bourdieu, « Pour un savoir engagé », in *Contre-Feux 2*, op. cit., p. 39-40.

<sup>42</sup>. *Ibid.*, p. 40.

<sup>43</sup>. Pierre Bourdieu, « Instituer efficacement l'attitude critique », in *Interventions (1961-2001). Science sociale et action politique*, Textes choisis et présentés par Franck Poupeau et Thierry Discepolo, Marseille, Agone, 2002, p. 474.

<sup>44</sup>. Pierre Bourdieu, « Pour un savoir engagé », art. cit., p. 34.

<sup>45</sup>. *Ibid.*, p. 34.



monde politique ne devient pas pour autant un homme politique. [...] Il engage dans un combat politique sa compétence et son autorité spécifiques, et les valeurs associées à l'exercice de sa profession, comme les valeurs de vérité ou de désintéressement, ou, en d'autres termes, [...] [il] va sur le terrain de la politique, mais sans abandonner ses exigences et ses compétences de chercheur »<sup>46</sup>. « Réduire le chercheur au rôle de simple militant, sans autres fins ni moyens que ceux d'un politique ordinaire, c'est l'annuler en tant que savant capable de mettre les armes de la science au service des objectifs poursuivis. Capable surtout de donner les moyens de comprendre, entre autres choses, les limites que les déterminants sociaux des dispositions militantes imposent à la critique et à l'action militantes »<sup>47</sup>. C'est pourquoi l'engagement sociologique, selon Bourdieu, va de pair avec la défense du « professionnalisme » contre « l'amateurisme généralisé » et la défense de l'autonomie contre la subordination de « l'intellectuel de parti » : « en fait, disait Bourdieu, il faut être un savant autonome qui travaille selon les règles du *scholarship* pour pouvoir produire un savoir engagé [...]. Il faut, pour être un vrai savant engagé, légitimement engagé, engager un savoir. Et ce savoir ne s'acquiert que dans le travail savant, soumis aux règles de la communauté savante »<sup>48</sup>.

### *Un « intellectuel collectif »*

Le devoir de scientificité (inscrit dans le droit fil du mot d'ordre léniniste : « seule la vérité est révolutionnaire ») implique d'abord le renoncement à l'essayisme et au prophétisme de l'intellectuel « à l'ancienne », présent sur tous les fronts de la pensée et ayant réponse à tout : « il est très fréquent que les intellectuels s'autorisent de la compétence (au sens quasi-juridique du terme) qui leur est socialement reconnue pour parler avec autorité bien au-delà de leur compétence technique, en particulier dans le domaine de la politique », disait Bourdieu<sup>49</sup>. D'où la nécessité, pour pallier la division du travail scientifique et conjurer les facilités de l'essayisme, de la construction d'un « intellectuel

---

<sup>46</sup>. *Ibid.*, p. 33.

<sup>47</sup>. Pierre Bourdieu, « La cause de la science », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 106-107, 1995, p. 9.

<sup>48</sup>. Pierre Bourdieu, « Les chercheurs et le mouvement social », in *Interventions*, *op. cit.*, p. 465-466.

collectif » polyvalent<sup>50</sup>. Dans la mesure où l'engagement sociologique n'implique pas seulement des positions à prendre et des protestations à faire entendre, mais des choses à savoir et à comprendre, il s'agit d'opposer aux « *think tanks* » conservateurs des « réseaux critiques rassemblant des "intellectuels spécifiques" [...] dans un véritable intellectuel collectif capable de définir lui-même les objets et les fins de sa réflexion et de son action ». À cet intellectuel collectif, Bourdieu assignait des fonctions négatives (critiques) et des fonctions positives (constructives). Côté critique, il s'agit de travailler à « produire et à disséminer des instruments de défense contre la domination symbolique qui s'arme aujourd'hui le plus souvent de l'autorité de la science », en soumettant le discours dominant à une critique logique, en mettant en évidence les déterminants qui pèsent sur les producteurs du discours dominant et sur leurs produits, en opposant une critique proprement scientifique à l'autorité à prétention scientifique des experts, etc.<sup>51</sup> Côté constructif, il s'agit de créer les conditions sociales d'une production collective d'« utopies réalistes » : contre le volontarisme irresponsable et le fatalisme scientiste, il s'agit de « définir l'utopisme rationnel, capable de jouer la connaissance du probable pour faire advenir le possible »<sup>52</sup>. Mais il faut aussi rechercher de nouvelles formes d'action politique, capables d'assumer la « dissémination des armes de défense contre la domination symbolique »<sup>53</sup>. Parce qu'« il n'y a pas de force intrinsèque de l'idée vraie », il s'agit de surmonter les multiples obstacles à la diffusion d'une « sociologie engagée » : les difficultés et les lenteurs de son élaboration qui font qu'elle arrive presque toujours après la bataille, sa complexité inévitable qui dissuade les plus démunis de capital culturel, le malentendu structural lié à la confusion entre discours constatatif et discours performatif, les résistances qu'opposent les idées reçues et les convictions premières, etc. Or, disait Bourdieu, « les mouvements sociaux sont en retard de plusieurs révolutions symboliques par rapport à leurs adversaires ». C'est

---

<sup>49</sup>. Pierre Bourdieu, « Comment libérer les intellectuels libres ? », in *Questions de sociologie*, op. cit., p. 72.

<sup>50</sup>. La création de l'association « Raisons d'Agir » procède cette intention. Sur ce sujet, cf. Frédéric Lebaron et Gérard Mauger, « Raisons d'agir. Un intellectuel collectif autonome », *Le Journal des Anthropologues*, n° 77-78, 1999, p. 295-301 et « Éléments pour une histoire », *Les Cahiers de l'Association « Raisons d'Agir »*, n° 1, juin 2003, p. 3-6.

<sup>51</sup>. Pierre Bourdieu, « Pour un savoir engagé », art. cit., p. 36.

<sup>52</sup>. Pierre Bourdieu, « Comment libérer les intellectuels libres ? », art. cit., p. 78. « L'action politique véritable, disait aussi Bourdieu, consiste à se servir de la connaissance du probable pour renforcer les chances du possible » (« Le sociologue en question », art. cit., p. 46).

<sup>53</sup>. Pierre Bourdieu, « L'art de résister aux paroles », in *Questions de sociologie*, op. cit., p. 13.

pourquoi il invitait à « inventer des formes d'expression nouvelles, qui permettent de communiquer aux militants les acquis les plus avancés de la recherche », ce qui suppose de la part des chercheurs « un changement de langage et d'état d'esprit »<sup>54</sup>. L'expérience montre que ce n'est rien moins qu'évident....

---

<sup>54</sup>. Pierre Bourdieu, « Les chercheurs, la science économique et le mouvement social », in *Contre-Feux. Propos pour servir à la résistance contre l'invasion néo-libérale*, Paris, Éditions Raisons d'Agir, 1998, p. 65.